



21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : www.democratie-spiritualite.org

Lettre N°89 du 23 juin 2010

L'agenda

L'éditorial

- Une période qui a besoin d'actes de courage et de personnes courageuses

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- La vie
- Peut-on acheter ou vendre le Ciel, la chaleur de la Terre ?

Débats démocratiques

- Les mésaventures du Care dans le débat politique français, *Geneviève Decrop*
- A propos du débat sur les retraites à D&S, *Gilles Guillaud*

Démocratie & spiritualité

- Notes de lecture : *La marque du sacré*, de Jean-Pierre Dupuy, *Bernard Templier*

Informations diverses

Université d'été 2010 : programme et bulletin d'inscription

N'oubliez pas de vous inscrire rapidement à l'université d'été du 27 au 29 août 2010

Pour recevoir La Lettre par courriel, s'inscrire au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mardi 5 octobre à 19h : **une spiritualité pour notre temps, prophétique**, réunion conviviale organisée autour du livre *Les écrits d'Etty Hillesum* paru au Seuil en 2008

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mercredi 15 septembre à 20h : ***L'abondance frugale***, présentation par Jean-Baptiste de Foucauld de son livre paru aux éditions Odile Jacob en avril 2010
- Mardis 21 septembre, 19 octobre, 16 novembre, 21 décembre de 18h30 à 19h30 : **méditation inter-spirituelle**

L'éditorial

Une période qui a besoin d'actes de courage et de personnes courageuses

En ce soixante-dixième anniversaire du 18 juin 40, le courage du Général de Gaulle apparaît comme un acte décisif pour sauvegarder l'honneur de la France. Actuellement, dans le débat cacophonique sur les retraites, le parler vrai du leader de la CFDT, François Chérèque, est courageux. De même, des ouvrières qui osent reprendre leur entreprise en coopérative pour la sauver, c'est un acte de courage. Quant aux moines de Tibhirine, ils avaient le courage de ceux qui sont prêts à donner beaucoup, jusqu'à leur vie.

Face à nos découragements, le livre de Cynthia Fleury, *La fin du courage* (paru chez Fayard en avril 2010), permet d'approfondir l'importance de cette vertu indispensable à la bonne santé de nos démocraties ; sa mise en pratique conduit non seulement à « parler vrai », mais aussi à cultiver une éthique collective permettant la reconquête de notre avenir.

La bonne nouvelle avec le courage, c'est qu'il y a plus d'actes courageux que d'hommes ou femmes courageuses. Ce peut être des actes de résistance à la barbarie ou à l'absurde comme des dévouements dans la durée ou des paris utopiques pour sortir de la médiocrité ambiante. Ces actes constituent des réponses à des nécessités sans que les forces qui nous font agir soient toujours très apparentes; il s'agit sans doute d'une recherche de cohérence entre ce qui nous inspire et ce à quoi on aspire.

Dans les périodes difficiles, c'est de personnes de caractère, courageuses, allant à l'essentiel, dont on a besoin, mais aussi d'actes de courage qui serviront de référence à ceux qui se découragent. Espérons que la démarche risquée que constitue le lancement d'un Pacte civique saura attirer les personnes courageuses et provoquer la multiplication des actes de courage..

Nouvelles de l'association

D&S et le Pacte civique aux États généraux du renouveau à Grenoble

Avec d'autres partenaires impliqués dans la démarche Pacte civique, D&S s'est fortement impliquée pour que la société civile puisse exprimer ses propositions, ses attentes, ses projets. Les 18-19-20 juin aux États généraux du renouveau organisés par Libé, le Nouvel Obs et une centaine d'associations, nous avons pu présenter le Pacte civique et nos associations dans un stand tenu avec le concours de la Vie Nouvelle, de Poursuivre et du tout nouveau coordinateur du Pacte Civique, Joaquim Frager. Par ailleurs, un atelier sur le Pacte civique a rassemblé une soixantaine de personnes autour de Jean-Baptiste de Foucauld, Claude Alphantery et Geneviève Ancel. Enfin, un atelier Fiscalité, animé par Geneviève Decrop et Jean-Baptiste de Foucauld, a permis de recueillir avis et suggestions sur la fiche que nous avons préparée sur ce sujet.

Ces États généraux ont été aussi révélateurs des déséquilibres subsistant dans les rapports entre les politiques, les médias et la société civile (nous y reviendrons dans la Lettre de septembre). A titre d'exemple, les journaux organisateurs, débordés par les demandes du dernier moment, ont supprimé divers ateliers dont celui que nous proposons, avec le groupe de Grenoble : « Silence, écoute, un préalable au débat ». Voici deux réactions reçues à ce sujet :

- « Le thème du silence n'est pas attirant pour débattre à la façon « soixante-huitarde »... (en ne s'écoutant pas et se coupant la parole...) ; cet atelier était trop novateur et peut-être trop provocateur dans cette instance des états généraux où il faut faire du bruit pour se faire entendre et débattre ! »
- Il faut souligner « le peu de cas que les organisateurs de ce type de manifestation font des associations tant qu'elles ne sont pas sur le devant de la scène, quelle que soit l'importance de leur objet. »

Résonances spirituelles

Ces deux textes ont été lus lors de récentes méditations inter-spirituelles au Forum 104.

La vie

*La vie. Le vivant
Je suis la vie, vivante
La Vivante ; le Vivant
Tellement mouvante, mouvement
Éclatant
Comme une danse
La Danse
Sur fond de détresse humaine
De la détresse du monde*

*Et cependant la vie sourd
Et déferle...
Elle n'en finit pas de créer,
D'exploser
La vie sans cesse et sans mesure
Croît, détruit et revit
Elle danse, elle balance
Elle chante, elle s'enchant
Elle nous enchante
La vie, nos vies
Si pauvres et si humbles
Si grandes et si immenses
La vie sans mesure, démesurée
Incommensurable...
Nous traverse, nous anime,
Nous malmène, nous détruit
Nous reconstruit comme des puzzles
Un grand mouvement incessant
Comme la mer, comme l'océan
Sans relâche
Elle va, elle vient
Elle nous tient au creux du ventre
Au centre du corps
Elle bat comme un cœur
"C'est si touchant de sentir ton cœur qui bat"
Mais elle ne s'arrête pas là...
Traversant les parois les plus roides
Les cœurs les plus endurcis
Elle coule et s'écoule entre nous
Je la sens battre dans le vent
Dans l'air que nous respirons
La vie si belle, si pleine
Rentrer dans sa danse, l'épouser enfin
Être la vie, ici maintenant
Sans relâche...
N'est ce pas à son appel que nous sommes conviés ?
Pourquoi parfois ne l'entendons-nous plus ?
Sourds ou endormis que nous sommes...*

Peut-on acheter ou vendre le Ciel, la chaleur de la Terre ?

*Étrange idée pour nous.
Les fleurs parfumées sont nos sœurs.
Le cerf, le cheval, le grand aigle, sont nos frères.
Les crêtes des montagnes, les sucres des prairies, le corps chaud du poney et
l'homme lui-même, tous appartiennent à la même famille.*

*Vous devez enseigner à vos enfants que la Terre sous leur pied est faite
des cendres de nos grands-parents.
Apprenez à vos enfants que la Terre est notre mère.
Tout ce qui arrive à la Terre, arrive aux fils de la Terre.
Lorsque les hommes crachent sur la Terre, ils crachent sur eux.*

*Nous le savons, la Terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui
appartient à la Terre.*

*L'homme n'a pas tissé la toile de la vie, il n'est qu'un fil du tissu.
Les hommes viennent et s'en vont comme les vagues de la Mer.
Vous avez beau penser aujourd'hui que vous possédez notre terre.
Vous ne le pouvez pas !*

*La Terre est précieuse et qui porte atteinte à la Terre couvre son
créateur de mépris.
Continuez à souiller votre lit, et une nuit vous étoufferez dans vos déchets !*

*Où est le fou rêve ? Disparu !
Où est l'aigle ? Il n'est plus !
Finir de vivre et se mettre à survivre !*

*Aimez cette Terre comme le nouveau né aime le battement du cœur de sa mère.
Aimez-la comme nous l'avons aimée.*

*Prenez soin d'elle comme nous en avons pris soin, et de toute votre
force, de toute votre pensée, de tout votre cœur.*

*Préservez-la pour vos enfants et aimez-la comme Dieu vous aime tous,
Et aimez-la comme Dieu vous aime tous.*

Chef Indien Seattle.

Débats démocratiques

Les mésaventures du Care dans le débat politique français,

Geneviève Decrop, sociologue, signataire de la plateforme du Pacte civique

*Dans Le Monde du 24 mai 2010, Geneviève Decrop défend l'idée de société du care lancée
peu de temps auparavant par Martine Aubry. « To take care », faire attention aux autres et à
ce qui nous entoure. Voici de larges extraits de son article.*

|
Martine Aubry vient, en appelant à une société du "care", de prendre une initiative très
audacieuse, qui risque malheureusement de tourner court, si on laisse le dernier mot à la
condamnation sans nuances dont elle a été immédiatement l'objet par deux personnalités
politiques de premier plan, à droite et à gauche. [Nathalie Kosciusko-Morizet](#), le 14 mai et
[Manuel Valls](#) le lendemain, ont fusillé la notion dans les colonnes du *Monde*, en des termes
d'ailleurs étrangement semblables, malgré leurs positions théoriquement opposées sur

l'échiquier politique : le "care", en substance, serait une philosophie dorlotante pour malades et perdants, et régressive pour la société.

Mme Kosciusko rajoute cet argument définitif que le "care", pensée issue du féminisme américain, aurait en réalité pour effet d'enfermer les femmes dans les tâches subalternes du soin et de l'assistance ; et de conclure que Martine Aubry "*se trompe, tant du point de vue humain que politique*", car "*ce que nous devons faire, c'est garantir à tous l'égalité des chances etc...*". Et si au contraire, la première secrétaire du PS ouvrait une piste politique fructueuse, si l'éthique du "care" était bien plus adaptée aux réalités et aux enjeux du temps que l' "*égalité des chances*", dont on nous rabat les oreilles depuis une bonne décennie et dont on doit constater qu'elle n'est qu'une incantation qui n'a fait qu'accompagner l'élargissement des failles sociales et le creusement des inégalités ?

La traduction proposée dans les articles en question rabat le "care" sur la notion de soin thérapeutique et ce faisant caricature grossièrement cette pensée. Il est vrai que le "care", notion polysémique, est impossible à rendre en français en un seul mot. Mais l'équivalent anglais de l'interprétation proposée par M. Valls et Mme Kosciusko-Morizet ne serait pas "care", mais "cure". Or le "care", en tant que pensée et pratique, se démarque délibérément d'une théorie du soin curatif, voire palliatif ! Il n'est pas une doctrine de la roue de secours, visant à réparer les dégâts d'un monde impitoyable, il propose un autre rapport au monde, c'est-à-dire un autre point de vue sur le monde et sur la vie : une invitation à considérer les individus, les relations entre eux et leurs interactions avec l'environnement dans une perspective qui tranche de façon décisive avec celle qui a dominé toute la modernité industrielle. Celle-ci est une logique de la compétition et de la lutte qui repose en dernière instance sur la force et aboutit à l'individualisme forcené dont tout le monde s'accorde à déplorer les ravages.

Le "care" invite à se placer dans une toute autre perspective qu'on peut résumer par le triangle attention, vulnérabilité et interdépendance. *To take care*, c'est prendre soin, mais c'est d'abord faire attention et se soucier, c'est-à-dire prendre au sérieux ce qui compte vraiment pour soi et pour les autres. Le "care" est une invitation au souci de soi, de l'autre et du monde, fondée sur la reconnaissance de l'interdépendance profonde qui relie les humains entre eux et les lie à la nature. Il repose sur une vérité anthropologique au moins aussi solide que celle qui fonde le monde de la compétition et du "*struggle for life*", à savoir que tout être qui vient au monde est un être vulnérable qui ne survivrait pas sans que d'autres prennent soin de lui. Il va plus loin et affirme que la vulnérabilité, jusque et y compris dans la plénitude de la maturité, fait partie de notre condition humaine - de la condition de la vie sur terre d'une manière générale. On parle ici de vulnérabilité, et non pas de pathologie.

Il ne s'agit pas, avec le "care", de prétendre que les individus sont malades, mais qu'ils ont des fragilités et des besoins que nos systèmes sociaux et économiques bafouent allègrement (que l'on songe seulement aux suicides en entreprise). L'autonomie de l'individu moderne comporte une part de fiction, qui ne tient que grâce à de puissants dispositifs d'étayage, que le "care" invite à reconnaître pour en tirer les conséquences en termes de justice et de répartition des ressources entre les personnes et entre les générations. Mais la philosophie proposée par Carol Gilligan, Joan Tronto et bien d'autres va plus loin : elle réordonne le paysage humain en mettant au premier plan non plus la notion d'individu, mais celle de relation. Un tel déplacement a pour effet, d'une part de soulager un peu le fardeau pesant sur les épaules de l'individu moderne et d'autre part de mettre en lumière le tissu dense des relations de tous ordres qui font tenir notre monde debout, tant entre les humains qu'avec les non-humains et

les systèmes naturels - en particulier celles qui sont de l'ordre du don et de l'échange gratuit, niées ou minorées par la comptabilité du PIB.

Le "care" est une invitation à voir le monde comme un vaste éco-socio-système dont nul ne peut s'abstraire, sauf à construire les coûteuses fictions modernes et post-modernes d'individus performants, "*hors-sol*", s'affranchissant des contraintes de l'espace et du temps, grâce à l'appareillage technique de plus en plus sophistiqué, mais au prix d'un pillage et d'une destruction des ressources naturelles qu'aucune "*politique verte*" ne parvient à enrayer. On conviendra que, loin d'être une vision des choses rétrograde, une telle conception est singulièrement en phase avec la conscience écologique actuelle, avec les débats et enjeux autour de la production de nouveaux indicateurs de richesse.

Le "care", comme pratique et comme éthique, renvoie au soin, à la sollicitude, mais sa pierre angulaire est l'attention, une notion chère à Simone Weil dont l'oeuvre, en certains de ces thèmes principaux, résonne singulièrement avec cette pensée d'outre-atlantique. Elle s'est en particulier attachée à traquer dans l'histoire humaine l'exaltation de la force, dominant quasiment sans partage le monde des hommes, en profonde contradiction, selon elle, avec le principe régissant l'univers, le cosmos, la vie, qui est tout au contraire un principe de limitation de la force : un principe d'équilibre, de proportion, d'harmonie. Relire aujourd'hui *l'Enracinement*, texte écrit à Londres par Simone Weil, juste avant sa mort, dans le but de donner une perspective à un avenir collectif débarrassé des effroyables maux de la première moitié du XXe siècle serait très fructueux (...).

Martine Aubry a raison : nous avons besoin aujourd'hui de politiques de l'attention et du ménagement. Il y a sur cette base un projet politique à construire avec ses alliés d'Europe-Ecologie, car il est devenu définitivement impossible de disjoindre le social, l'écologique et l'économique.

A propos du débat sur les retraites à D&S

Gilles Guillaud

Sur un sujet que je connais fort mal, je voudrais me référer aux connaissances de Jean-Baptiste de Foucauld, telles qu'il nous les a communiquées lors de notre réunion du 20 mai 2010, et aussi aux idées de notre ami Bernard Ginisty exprimées dans sa chronique hebdomadaire du 12 juin 2010 à RCF Saône et Loire. Modestes résonances de ma part sur un thème crucial pour nos concitoyens.

Et d'abord cette idée que la retraite a changé de nature. Au départ c'était assez proche du financement d'une incapacité. On ne peut plus travailler. Alors il faut aider ce travailleur devenu dépendant.

Du fait des gains d'espérance de vie, cela devient une période de temps libre rémunéré. Période de plein exercice de soi dans laquelle des personnes détachées de l'obligation de travail ont une certaine liberté donnée par les mécanismes de retraite. Un temps de vie autre auquel on n'est pas préparé, plus ou moins satisfaisant pour chacun, plus ou moins bien utilisé. Mais qui peut vraiment juger ? La part du bénévolat semble faible, mais le bénévolat c'est surtout les parents d'élèves ou le sport !

Et l'on voit arriver alors tout le cortège des inégalités. A quel âge a-t-on commencé à travailler ? Quelle était la pénibilité de notre travail ? Comment étions nous reconnus ? Quel

degré de satisfaction avons-nous éprouvé ? Quelle espérance de vie aurons-nous au moment du passage à la retraite ? On sait qu'il y a sept ans d'écart d'espérance de vie entre les moines ou les instituteurs et les ouvriers du bâtiment.

Quant au revenu, celui des retraités est en moyenne à peu près égal à celui des travailleurs. Cela est dû au fait que les revenus du patrimoine compensent des pensions de retraite inférieures aux salaires versés aux actifs. Mais que de disparités selon les transferts de parents à enfants ou d'enfants à parents, selon les modalités de pension de réversion, selon l'âge des successions ?

Fondée sur le principe simple que la retraite est financée par les travailleurs au profit des retraités, elle est devenue d'une extraordinaire complexité : régime de base et régime complémentaire, retraite des fonctionnaires calculée différemment, régimes spéciaux... En même temps, à des moments, des décisions se prennent, certaines symboliques, comme la retraite à 60 ans, d'autres techniques comme le choix des années de référence et des modes d'indexation, avec des conséquences importantes. Le problème, c'est qu'elles sont concoctées sans réel débat, sans « éthique de la discussion ». Il n'y a que des rapports de force, avec l'omniprésence de la défense des droits acquis, le contraire d'un débat démocratique.

Parallèlement face aux évolutions préoccupantes sur longue période, le nombre relatif de travailleurs et de retraités notamment, un ensemble de techniciens essaient de rechercher les solutions qui permettraient de concilier justice et efficacité. En particulier, le Conseil d'orientation des retraites, à partir d'outils d'observation, comme l'Abaque présentant des scénarios en fonction du taux de chômage et de croissance, des modes de financement, se demande si une réforme « systémique » fusionnant le régime de base et le régime complémentaire serait la solution.

Les Hollandais se sont posés le même problème que la France mais, dès 1960, ont mis en place leurs solutions. Les suédois ont passé dix ans à élaborer un consensus sur un régime de retraite qui ne doit pas être revu à chaque nouvelle alerte. Vu l'urgence évidente de décider, à un moment où l'évolution de nos finances publiques est sous observation internationale, le pouvoir en place va le faire sans réelle concertation. Est-ce qu'il nous manque le courage démocratique, le courage pour les décideurs politiques, syndicaux et simplement citoyens d'affronter les réalités et de prendre leurs responsabilités ?

Malgré toutes les déclarations qui proclament que la retraite par répartition est intouchable, n'est ce pas aussi parce que l'on souhaite se débarrasser de cette méthode incompatible avec les modes actuels de capitalisation individuelle, déjà largement engagés pour les retraites complémentaires des hauts salaires. Je voudrais ici donner la parole à Bernard Ginisty :

« Les arbitrages entre retraite par répartition et retraite par capitalisation révèlent des conceptions plus ou moins tacites sur la nature du lien entre les citoyens. Prendre acte de l'individualisme induit par la société de consommation pour en faire le fondement non seulement du rapport de l'homme actif avec le retraité, mais de celui de tout être humain avec son besoin de sécurité, c'est remettre en cause les constructions collectives qui, depuis des décennies, structurent notre vie sociale ».

Jusqu'où chacun prend-il ses responsabilités en gérant ses temps de travail et ses cotisations et jusqu'où est-il solidaire à travers la prise en compte des services rendus (mère de famille, travail pénible...) et des difficultés rencontrées par chacun (chômage, maladie) ?

Démocratie & spiritualité

Note de lecture : *La marque du sacré*, de Jean-Pierre Dupuy (Carnets Nord) Bernard Templier

L'auteur, polytechnicien, professeur à l'École Polytechnique et à Stanford, s'il a toujours poursuivi sa culture scientifique, s'est aussi tourné vers la philosophie, il y a déjà plus de 30 ans, au contact de René Girard et d'Ivan Illich dont il ne cesse de s'inspirer.

Sa conviction profonde est que l'humanité court à la catastrophe si elle persiste à rejeter et à ignorer les fondements du sacré dans sa recherche des règles du vivre ensemble et sa quête du bonheur. Conviction qu'il a déjà largement développée dans plusieurs ouvrages dont « *Pour un catastrophisme éclairé* » en 2002.

Ce dernier livre de 2009 n'est ni un traité de morale ni un ouvrage apologétique de la pensée chrétienne, même si celle-ci est souvent citée, favorablement ou négativement. Il s'inspire ici d'une pléiade d'auteurs : Jean-Jacques Rousseau, Hannah Arendt (Condition de l'homme moderne), Montaigne, Adam Smith, etc. Hormis quelques passages autobiographiques éclairants, il se concentre cette fois sur la folie contemporaine, essentiellement occidentale, d'être persuadé que la raison humaine est seule capable de construire toutes les références d'une éthique, toutes les règles sociales nécessaires au bonheur et à parvenir à la maîtrise absolue de la vie et du futur de la planète. Il affirme que c'est dans le retour du sacré que la société, après avoir voulu l'expulser au nom de la rationalité, peut trouver son salut face à la démesure de la modernité technologique et individualiste.

Il va, dans cette perspective, explorer cinq domaines, et d'abord le transhumanisme. La convergence des NBIC (Nanotechnologies, Bio-technologies, technologies de l'Information, et sciences Cognitives) permet de songer sérieusement à prendre le relais de l'évolution naturelle, longue et tâtonnante pour construire l'Homme Nouveau.

Pour l'auteur, les risques ne sont pas d'ordre écologique, mais bien ontologique, car cause d'effets irréversibles sur la nature même de l'homme. Certains opposants aux débats organisés sur les conséquences de certaines nanotechnologies avaient raison de dire que c'était plus un problème philosophique que technique ; raison de plus pour organiser une réflexion en profondeur et ne pas se contenter de brailler des slogans.

J.P. Dupuy est atterré par le fossé qui se creuse entre humanistes et scientifiques (« La division entre scientifiques et humanistes nous conduit droit à l'abîme »). Devant le niveau scientifique particulièrement bas de la majorité de la population, des médias, des politiques et même de nombreux adeptes des sciences sociales, il affirme qu'« on ne réussira pas à mettre la science en culture en déchaînant la concurrence entre les savants », ce que réussit l'économie !

L'isolement des confréries scientifiques peut aboutir à une négation de l'altérité, du sens du sacré et donc à un suicide moral. « La naturalisation de l'esprit se confond avec la mécanisation de l'esprit ». En fait, comment se comprendre si l'on n'a pas accès à la sémantique de l'autre ? Nous avons besoin de scientifiques « réflexifs ».

La montée des multiples dangers planétaires oblige chacun à concourir à l'auto limitation, ce qui n'est pas du seul ressort du rationalisme. « L'humanité aura à choisir entre l'apocalypse et la conversion qui est le renoncement à la violence ».

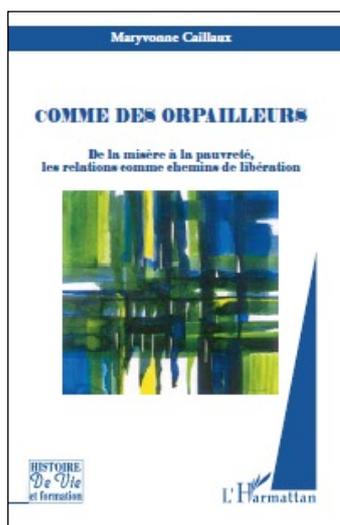
J.P.Dupuy aborde les quatre autres domaines suivants qui concernent étroitement nos recherches au titre du Pacte Civique :

- l'irrationalité des votes démocratiques,
- l'égalitarisme et la victimisation érigées en substitut de la religion,
- l'économisme et les illusions des théories de la justice sociale (Rawls, Bourdieu)
- la folie suprême que constitue la dissuasion atomique à l'ère du terrorisme mondial.

On l'aura compris, la lecture de Jean-Pierre Dupuy est plus stimulante et provocante que reposante.

Informations diverses

- [Dialogues en humanité](#) : la 9e édition se tiendra les 2,3 & 4 juillet 2010, à Lyon, autour du thème : « Construisons le bien-vivre. Comment conjuguer les enjeux sociaux et culturels avec le défi écologique ? ». Ces trois jours proposent d'initier un véritable dialogue entre scientifiques, artistes, entrepreneurs, acteurs politiques et associatifs, représentants des principales traditions spirituelles du monde entier, tous les citoyens-passeurs d'humanité, afin d'explorer ensemble les leviers et obstacles sur notre chemin vers plus d'humanité.
- ***Comme des orpailleurs. De la misère à la pauvreté, les relations comme chemin de libération***, par Maryvonne Caillaux (L'Harmattan)



Maryvonne Caillaux, volontaire-permanente du Mouvement ATD Quart Monde depuis 1982, est la femme de Jean-Claude Caillaux, adhérent de D&S. Mère de cinq enfants, elle exerça avec son mari des responsabilités en France et aux États-Unis. Elle est aujourd'hui déléguée aux questions familiales pour le Mouvement ATD Quart Monde.

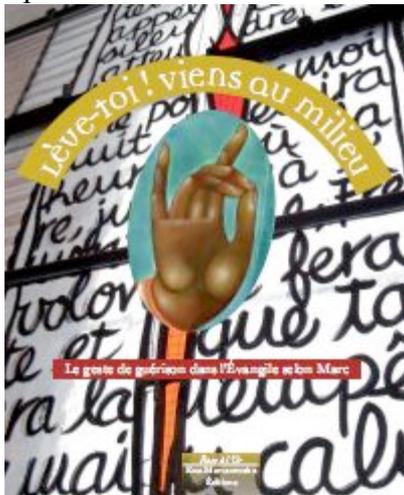
Elle nous propose un chemin : être comme des orpailleurs, mus par la confiance que les sédiments recèlent l'invisible de l'or. Avec une infinie patience, ces chercheurs de paillettes creusent et fouillent les sables aurifères, les recueillent et inlassablement les brassent pour les laver aux courants des rivières qui les abritent pour en faire

ressortir les ressources cachées.

- ***« Lève-toi ! Viens au milieu », le geste de guérison dans l'Évangile selon saint Marc***. Anne Brugirard, maître verrier, Elisabeth Lamour, peintre d'icônes, Betsie

Péquignot, plasticienne (Ewa Maruszewska éditions, avril 2010).

Elles lisent l'Évangile selon saint Marc en mêlant leur regard d'artiste et leur expérience de la maladie. Un cheminement théologique et sensible, illustré de nombreuses œuvres.



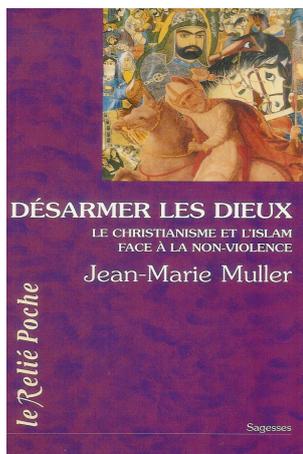
Dans cette partition annotée, geste et parole ne s'opposent pas mais résonnent ensemble autour de ces mots : *Lève-toi ! Viens au milieu* (Marc 3,3).

Contact : Elisabeth Lamour, 3 imp chante Briquet, le village, 38560 Champ/Drac

04 76 68 79 56 / 06 86 01 13 40

elisabethlamour@wanadoo.fr www.icones-lamour.com

- **Désarmer les dieux. Le christianisme et l'islam au regard de l'exigence de non-violence**, de Jean-Marie Muller (Le Relié Poche, 720 pages, 15 Euros)



L'intuition essentielle de ce livre est que la violence ne peut pas être un attribut de Dieu. *Dieu ne peut pas être violent. L'Être de Dieu ne peut être que pur de toute violence. Dieu ne peut être que pure non-violence.* La limite extrême de son hypothèse de travail pourrait se formuler ainsi : Dieu n'existe peut-être pas, mais, s'il existe, il ne peut être que pure non-violence.

Une fiche de lecture de ce livre a été proposée par M. Tuininga, dans Réseaux Espérance n°120.

Un livre touffu, volumineux, bref pas facile, mais un livre sacrément utile. Le philosophe et porte-parole du Mouvement pour une Alternative Non violente, nous livre ici la somme – sans doute provisoire – de plus de quarante années d'études des textes des trois grandes religions monothéistes et, surtout – ce qui est plus nouveau – les événements et réflexions qu'elles ont suscitées au cours de l'histoire, en particulier pour le christianisme.

De la primitive Eglise à la deuxième guerre mondiale, en passant par l'Inquisition et les guerres de religion, comment les écrivains et théologiens se sont-ils situés par rapport à la violence ambiante ? La plupart du temps en justifiant ces actions par des citations de l'Ancien Testament.

Université d'été 2010

Interactions et résonances entre démocratie et spiritualité Meylan (Grenoble) du 27 au 29 août 2010

L'Université d'été 2008 a permis d'approfondir notre relation à la spiritualité (voir cahier [Spiritualités en résonance](#)) et celle de 2009 d'approfondir les raisons de nos engagements en abordant la question « *comment, dans mon cheminement, je mets en pratique mon désir de démocratie ?* » (voir cahier [Expériences et résonances démocratiques](#)).

Après ces deux universités d'été, la suite logique, dix-sept ans après l'écriture de la charte de D&S, est d'approfondir le « & » qui relie Démocratie et Spiritualité. Il est donc proposé :

- d'échanger sur l'expérience personnelle du lien que nous faisons (ou que nous ne faisons pas) entre notre (ou la) spiritualité et notre (ou la) vie démocratique ;
- de faire le point sur où nous en sommes de ce « double effort d'approfondissement de l'exigence démocratique et de renouvellement spirituel » préconisé par la Charte ;
- de s'interroger sur la place que nous attribuons aux spiritualités et aux religions dans la vie démocratique (question posée par les récents débats sur les communautarismes et sur la laïcité et qui est sous-jacente à la démarche Pacte civique).

L'université 2010 s'inscrit dans une continuité de méthode et d'ambiance avec celles de 2008 et de 2009 :

- méthode : on prendra le temps nécessaire à un partage d'expériences et de réflexions pour remonter jusqu'à nos motivations profondes et pour favoriser les résonances entre participants. Le questionnaire joint facilitera l'expression de chacun en vérité et le recours à des témoignages permettra l'ouverture sur l'expérience vécue.
- ambiance : la convivialité présidera à nos échanges. Une place importante sera accordée aux temps de méditation et de silence.

Lieu : Centre Théologique de Meylan, 15 chemin de la Carronnerie, 38240 Meylan
Tél : 04 76 41 62 70

Programme indicatif

(il sera encore modifié par l'équipe de préparation et si besoin en cours d'UE)

Jeudi 26 août

Accueil à partir de 18 heures (repas possible sur place)

Vendredi 27 août

Matinée

- | | |
|---------------|--|
| 8h | Accueil des autres participants |
| 9h - 9h30 | Ouverture et présentation |
| 9h30 – 11h30 | Témoignages personnels en petits groupes (8 pers. maxi)
Expériences et réflexions à partir du questionnaire (sans échanges) |
| 11h30 – 12h30 | Temps de silence, de réflexion, éventuellement de rédaction des témoignages pour le cahier de l'UE. |
| 12h30 | Repas en commun |

Après midi

- 14h - 15h30 Résonances (échanges sur les témoignages du matin)
(Mêmes groupes que le matin)
- 15h30 – 16h30 Atelier d'écriture
- 16h30 - 17 h Pause - Ecriture par les rapporteurs
- 17h - 18h Séance plénière
Présentation des comptes-rendus par les rapporteurs
Relevé des points forts

Soirée

« Soirée des Présidents D&S : Bernard Ginisty, Patrice Sauvage et Jean Baptiste de Foucauld présenteront la manière dont ils ont vécu le « & », à titre personnel et en tant que présidents successifs de D&S

Samedi 28 août

Matinée

- 8h30 - 9h 30 Méditation : assise ou avec marche dans le jardin
- 9h30 - 12h Introduction de la matinée et présentation d'invités témoins, miroirs conduisant à approfondir cette articulation/tension entre démocratie et spiritualité et entre vie spirituelle et pratiques démocratiques,
- 12h Apéritif convivial permettant des contacts directs avec les invités
- 12h45 Repas en commun

Après-midi

14h - 16h30 Approfondissement des questions qui auront été retenues à partir des témoignages antérieurs ou des interrogations transversales (quelques thématiques seront retenues autour desquelles les groupes se constitueront)
En fin d'après midi, regroupement en AG

Soirée : Musiques, danse...

Dimanche 29 août

- 8h - 9h Méditation inter spiritualités ou célébration
- 9h - 11h Assemblée plénière sur les leçons à tirer de notre UE sur l'objet et sur l'avenir de notre association, sur la façon de la présenter, sur notre charte, sur notre vision de la démarche Pacte civique et sur la manière dont nous pourrions valoriser la spiritualité dans la revitalisation de la démocratie
- 11h - 12h Les enseignements de l'université d'été
Les réponses au questionnaire initial
Perspectives et initiatives à retenir
Évaluation
- 12h30 Repas

PS : organisation d'une marche l'après midi dans les montagnes proches pour ceux qui le souhaitent (*le signaler à l'inscription pour prévoir des voitures*)

Questionnaire de préparation

Comme pour les deux précédentes universités, les échanges de la première journée s'appuieront sur un questionnaire stimulant la réflexion préalable des participants, chacun étant appelé à formuler, au moins pour lui-même, les réponses qu'il apporte aux questions posées ou à celles qu'il se pose lui-même.

1. Quels liens exprimeriez-vous aujourd'hui spontanément entre démocratie et spiritualité ?
2. Est-ce que cela a évolué dans votre histoire ? Si oui, quels sont les éléments (mouvements, expériences, D&S...) qui vous ont fait évoluer ?
3. Considérez-vous que la démocratie et la spiritualité constituent deux pôles extérieurs pouvant se stimuler ou deux domaines qui se recoupent et qui s'imprègnent ou avez-vous une autre approche ? Y a-t-il un pôle plus prégnant que l'autre ?
4. Vous est-il arrivé d'échanger avec d'autres sur l'articulation entre démocratie et spiritualité ? Quels sont les aspects qui ont été les plus faciles à communiquer et quels sont ceux qui ont été les plus difficiles à faire comprendre ?
5. A quoi vous référez-vous pour parler de vos approches spirituelles et de vos démarches d'engagement (expériences, mouvements collectifs, institutions, valeurs, comportements, visions du monde, analyse politique, conceptions de la justice...) ?
6. Quel bilan faites-vous, au plan personnel, de l'apport de D&S ?
7. Percevez-vous un apport collectif de D&S ? Si oui, lequel ?
8. La charte de D&S exprime-t-elle bien le lien entre les deux pôles ? Est-elle encore adaptée ? Praticable ? Vous y référez-vous ? Avez-vous des propositions pour l'améliorer ou l'actualiser ?

Documentation à consulter sur le site de D&S

- La [Charte de D&S](#)
- Qu'est-ce que l'« expérience du & » ? Quelle « mise en résonance » préparer ?, *Christian Saint-Sernin*
- La démocratie créatrice, la tâche qui nous attend, *John Dewey*
- Préparation de l'Université d'été 2010, *Patrick Boulte*
- Démocratie, valeur spirituelle, *JB de Foucauld*

A télécharger dans le [Dossier de l'université d'été](#)